

I – DU PÉCHÉ À LA RACINE DE TOUS LES AUTRES – ANNEXE

ORGUEIL INTELLECTUEL ET HUMILITÉ DE LA FOI

Dieu “a laissé l’homme à son conseil” (Si 15, 14), il a voulu qu’il puisse “juger par lui-même de ce qui est juste” (Lc 12, 57). Par lui-même mais non de lui-même, non d’une manière autonome. S’il veut servir Dieu, lui plaire, il doit “juger de ce qui est juste” dans une dépendance totale aux signes que Dieu lui donne pour qu’il puisse “discerner quelle est sa volonté, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait” (cf. Rm 12, 2). Il doit, d’une manière particulière, **soumettre son jugement aux lois divines**, se laisser éclairer par la parole de Dieu. Il doit entrer dans “un complet hommage” non seulement “de volonté” mais aussi et plus radicalement “d’intelligence”¹. Telle est “**l’obéissance de la foi**” requise par Dieu de l’homme comme le cœur de toute obéissance authentique. Elle suppose ce que l’on appelle traditionnellement “**l’humilité de la foi**” : se soumettre au-delà de ce que l’on comprend humainement, vivre le “sacrifice de l’intelligence”. Sur cette terre, **Dieu veut que notre obéissance aille toujours au-delà de notre compréhension**, qu’elle ne soit pas mesurée par notre compréhension. Il veut qu’ainsi nous puissions aller plus loin dans la confiance et la mort à nous-mêmes².

À partir du moment où, sous l’influence de Satan, nos premiers parents ont laissé mourir la confiance dans leur cœur, ils ne pouvaient que céder à la tentation de “manger du fruit de l’arbre de la connaissance du bien et du mal” c’est-à-dire de vouloir “devenir **source autonome et exclusive** pour décider du bien et du mal”³. L’arbre devient “séduisant à voir” après qu’Ève eut écouté le serpent : c’est **son désir d’indépendance** naissant qui rend cet arbre “désirable” (cf. Gn 3, 6) à ses yeux. À partir de là, même si l’homme “a du zèle pour Dieu” (cf. Rm 10, 2), même s’il pense pouvoir le servir⁴, en réalité, c’est de lui-même qu’il agit puisque c’est de lui-même qu’il juge à l’inverse de l’esprit d’obéissance filiale dont le

¹ Pour reprendre les expressions du Concile (cf. Dei Verbum, 5). Puisque la volonté suit la raison, la soumission de la volonté passe par la soumission de l’intelligence. Dans le même sens, le Père Marie Eugène de l’E.J. fait remarquer que “**l’orgueil de la volonté** (qui s’exprime notamment par le refus de la soumission à l’égard de Dieu) **s’appuie habituellement sur l’orgueil de l’intelligence.**” (*Je veux voir Dieu*, éd. du Carmel 1988, p. 352)

² Il ne faut donc pas nous étonner de ce que les commandements de Dieu ne soient pas totalement compréhensibles et lumineux pour nous. Ils sont faits pour être mis en pratique plus que pour être compris. Et c’est en les mettant en pratique qu’ils s’éclairent progressivement à notre esprit.

³ Selon l’expression utilisée par Jean-Paul II dans *Dominum et vivificantem*, 36

⁴ Comme Saül qui a préféré “épargner le meilleur du petit et du gros bétail en vue d’offrir en sacrifice au Seigneur” (cf. Sm 15, 15) au lieu d’obéir à la parole du Seigneur.

Du péché à la racine de tous les autres

Christ nous a laissé l'exemple : **“Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends”** (Jn 5, 30)⁵.

Si la confiance est la base de tout, “l'humilité de la foi”, la soumission de notre intelligence à la parole de Dieu, apparaît comme le prolongement immédiat et la preuve la plus sûre de cette confiance. Qui veut demeurer dans la confiance de l'amour doit être humble dans son jugement en se laissant éclairer par la parole de Dieu au-delà de ce qu'il peut saisir par lui-même. **Il y a une défiance de soi qui est bonne** : on “ne s'appuie pas sur son propre entendement” (Pr 3, 5), on “prend l'avis de toute personne avisée et l'on ne méprise pas un conseil profitable” (cf. Tb 4, 18). Moins on a d'appui en soi, plus on est apte à mettre toute sa confiance en Dieu⁶. Le démon le sait et pour entraîner l'homme à secouer le joug de l'amour et à s'éloigner de Dieu, il joue sur la séduction de la science⁷ : savoir en soi-même et par soi-même, posséder ce savoir comme quelque chose dont on va pouvoir disposer pour mener sa vie soi-même. Il sait que **“la science enfle”** (1Co 8, 1)⁸.

Ainsi, le combat spirituel apparaît d'abord comme le combat de la foi. Comme le dit saint Paul à Timothée : **“Combats le bon combat de la foi, conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé”** (1Tm 6, 12) La foi est la première chose que Dieu attend de chacun de nous durant notre pèlerinage terrestre, elle est “plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu”, c'est elle qui sera pour nous “un sujet de louange, de gloire et d'honneur lors de la révélation de Jésus Christ” (cf. 1P 1, 7). C'est pourquoi **“ayez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais”** (Ép 6, 16). “Avoir toujours en main le bouclier de la foi” signifie demeurer en permanence dans une docilité à la Parole et une humilité de l'esprit qui nous permettent de résister victorieusement aux attaques du “père du mensonge”⁹.

⁵ En réalité, son cœur “s'enténébre” (cf. Rm 1, 21) au moment même où il prétend “acquérir le discernement” comme l'explique saint Paul à propos des impies : **“Dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous”** (Rm 1, 22). “Malheurs à ceux qui sont sages à leurs propres yeux et s'estiment intelligents” (Is 5, 21).

⁶ Comme en témoigne saint Paul : “Vraiment nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à **ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes** mais en Dieu...” (2Co 1, 9).

⁷ On voit bien comment en notre temps, le Prince des ténèbres a pu se servir du développement des sciences pour amener l'homme à s'affranchir du joug des commandements divins. Il défigure ses commandements en les présentant comme une limite à la réalisation de l'homme par lui-même si bien que **“la discipline pour l'insensé, ce sont des entraves à ses pieds et des menottes à sa main droite”** (Si 21, 19). C'est pourquoi Dieu s'afflige en disant : “Ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux. Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour ; j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue (...) Mon peuple s'est cramponné à son infidélité” (Osée 11, 3.4.7).

⁸ Ce qui fait dire à saint Paul : “Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître” (1Co 8, 2) et encore : “Si quelqu'un parmi vous croit être sage à la façon de ce monde, qu'il se fasse fou pour devenir sage” (cf. 1Co 3, 18). Les anges rebelles ont refusé de se soumettre à Dieu par orgueil et cet orgueil était d'abord celui de la complaisance en leur propre lumière. Ils ont cherché ensuite à **entraîner l'homme dans ce péché si grave de l'orgueil de l'esprit**.

⁹ Comme le Christ nous en a donné l'exemple dans sa réponse aux tentations du démon dans le désert.